

**Zeitschrift:** Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels  
**Band:** 4 (1895)  
**Heft:** 30

**Buchbesprechung:** Litterarisches

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

deutung weder in klassischen Zeiten noch heute, aber anno 1450 waren sie fashionable Badeorte."

Gegenwärtig zählt Baden nahezu 6000 Kurgäste: wie reimt sich das zusammen mit dem „bescheidenen Rufe“ und der „wenig grossen Bedeutung“ seiner Quellen und Bäder?

## Qui en veut?

Un de nos lecteurs à Interlaken reçoit la lettre suivante:

Monsieur,  
Nous allons faire paraître dans notre prochain numéro et sous la rubrique: La Suisse pittoresque, Interlaken, un article spécialement consacré à votre localité.

Cet article, qui sera précédé d'un cliché représentant une vue d'Interlaken, est destiné à appeler l'attention des touristes et des étrangers sur votre charmante station.

Nous vous proposons de vous y consacrer une mention spéciale et d'y recommander particulièrement votre excellent hôtel, sous la seule condition que vous donniez une annonce pour ce numéro exceptionnel. Le coût en sera très modéré: Fr. 10. L'Echo de Genève étant très répandu dans les villes d'eaux et stations, cette publicité ne peut que vous être profitable, et nous vous engageons vivement à en faire usage, convaincus que vous en serez satisfait.

Puisque le destinataire remet cette lettre à notre disposition et décline d'avance la „faveur“ que veut bien lui faire la feuille en question, nous croyons de notre devoir d'avertir ceux de nos lecteurs qui seraient disposés à verser les 10 Frs. pour le plaisir de voir figurer leur établissement comme „excellent“ dans „l'Echo de Genève“. Qui en veut?

## Internationaler Verein der Gasthofbesitzer.

Seit dem Monat August vorigen Jahres haben von diesem Vereine aus Prämierungen von Hotelangelegten stattgefunden und zwar: Je eine goldene Uhr mit Widmung nebst Diplom an elf Angestellte für 15jährige Dienstzeit bei ein und demselben Prinzipal oder in ein und demselben Hotel; 19 silberne Medaillon bzw. Brochen nebst Diplome für 10jährige Dienstzeit; 35 bronzene Medaillen, bzw. Brochen für fünfjährige Dienstzeit und 25 Diplome für dreijährige Dienstzeit.

Ueber das Abschneiden der Rosen herrscht vielfach die irrige Ansicht, dass man die Rosenstöcke schone, wenn man die einzelnen Blumen erst nach dem Verblühen abschneidet. Hierdurch werden aber die Rosenstöcke nicht nur nicht geschont, sondern sogar erheblich geschwächt, indem gerade in der Zeit des Abblühens die Blume dem Stocke die meiste Nahrung entzieht. Es ist daher zu empfehlen, die Rose schon dann abzuschneiden, wenn sie ihre schönste Form zeigt. Es wird dadurch der Rosenstock nicht nur sehr gekräftigt, sondern immer und immer wieder zur Bildung neuer Knospen und Blumen veranlasst, während andererseits die abgeschrittenen Rosen eine hübsche Zimmerzierde abgeben und sich bei ordentlicher Pflege stets länger und besser halten, als wenn sie am Stock gelassen worden wären.

J'ai presque toujours accepté avec réserve les superlatifs américains, suivis du traditionnel in the world; mais je crois que l'on peut affirmer que l'hôtel Ponce de Léon, à Saint-Augustin, est non seulement le plus grand et le plus bel hôtel de l'Amérique, mais du monde entier. Situé dans la plus jolie partie de cette petite ville pittoresque, ce palais pauresque avec ses murs d'onyx, ses vastes salles artistiquement meublées, ses bosquets d'orangers, ses avenues, ses terrasses, ses tourelles, est une véritable révélation, un rêve des Mille et une nuits.

C'est là que les Américains vont chercher ce qui s'appelle au-delà de l'Océan Atlantique a good time (du bon temps). Le prix de l'hôtel est de 50 à 125 francs par jour, sans compter le vin bien entendu. L'Américain, qui y emmène sa femme et ses filles, y dépense donc trois, quatre, cinq cents francs par jour. Pour cette somme, il nourrit sa famille, écoute la musique d'un orchestre des plus médiocres, et se balance sur un fauteuil à bascule. En rentrant à New-York, il déclare à ses amis qu'il a eu a good time. L'Américain n'aurait jamais qu'il s'est ennuyé, en Amérique surtout. Les plus petits incidents du voyage sont des événements et des aventures, et jamais il n'a manqué d'avoir son good time. C'est l'enfant le plus facile à amuser. Tout ce qui est américain l'émerveille ou tout au moins l'intéresse, et si vous lui faites remarquer, par exemple, que pour aller dans la Floride, il faut traverser en chemin de fer une forêt de sapins sauvages qui a plus de neuf cents kilomètres de long — ce qui rend le voyage bien insipide — il vous jette un regard de pitié qui semble vous dire: „Immense, monsieur, immense, comme tout ce qui est américain.“

La température de la Floride varie, pendant l'hiver, de 20 à 28 degrés; mais le climat est humide et malsain, le pays est un vaste marais, si plat que debout sur une chaise, avec de bonnes jumelles, en pourrait explorer les quatre extrémités. Si un Américain entreprenant bâtit jamais une petite colline dans la Floride, sa fortune est faite. Tout le monde ira voir cela.

Ce n'est pas tout le monde qui peut se permettre le luxe de Ponce de Léon, mais c'est tout le monde qui tient à y être vu dans la saison. Il faut pouvoir dire, en rentrant dans le Nord, qu'on y a été. Voici comment on s'y prend. On descend dans un hôtel aussi voisin que possible du Ponce de Léon. Le soir, on quitte à la dérobée son hôtel, richement paragonnée de soie et de diamants, et l'on se glisse dans la cour du grand caravansérail. De là à l'immense rotonde où se tient le concert il n'y a qu'un pas. On se promène dans les salons, dans les couloirs, on prend une chaise et, bien en évidence, on écoute la musique. Puis, sur les dix ou onze heures, on bat en retraite et l'on rentre chez soi. J'ai voulu un soir en avoir le cœur net, et à neuf heures et demie je suis allé au Casa Monica et au Florida House. Une vingtaine de personnes tout au plus y occupaient le salon où se tenaient les quatre ou cinq musiciens engagés tous les soirs par le propriétaire de l'hôtel.

Entendu, à mon départ, à la station de Saint-Augustin:

## Kleine Chronik.

Baden zählte am 25. Juli 5766 Kurgäste.  
Davos. Das Hotel Rhätia wird durch eine Dependence erweitert.

Zermatt. Als Kurgäste sind hier eingetroffen der Herzog und die Herzogin von Württemberg.

Maloja. Im Hotel Kursaal von Meilen: Comte et Comtesse de Seyssel d'Aix avec famille, San Remo.

Aarau. Der neue Gasthof Hotel Gerber ist nunmehr durch Herrn Hans Gerber eröffnet worden.

Birgenstock. Im Parkhotel ist abgestiegen: Herr von Szögyény, österr.-ungar. Botschafter mit Familie und Bedienung, Berlin.

Interlaken verbot das Velofahren auf den Promenaden, über welche die Kurhausgesellschaft verfügt, und auch auf sämtlichen Trottoirs.

Spinabad-Davos. Das Kurhaus Spinabad ist aus dem Besitze der Witwe M. Gädmer käuflich an Herrn Andreas Gädmer von Davos übergegangen.

Films. Laut „Handelsamtsblatt“ ändert Herr Carl Degiacomi, Gasthof und Pension zur Post in Plims seine Firma ab in Hotel und Pension Bellevue.

Baden. Das Gasthaus zum „Hörnli“ in den Grossen Bildern ist von Herrn R. Wetzel an Frau Buslinger-Deis von Gebenstorf in Baden um Fr. 39,000 verkauft worden.

Davos. Das Kurhaus hat an seinem linken Flügel einen städtischen Kuppelbau erhalten, der hauptsächlich dazu dient, die bestehenden Terraträumlichkeiten zu erweitern.

Baden. Grossfürst Peter von Russland, Grossfürstin Militza, Prinzessin Marina und Prinz Alexander von Leuckenberg sind mit grossem Gefolge im Grand Hotel abgestiegen.

Interlaken. Im Hotel Victoria sind abgestiegen: Erbprinzessin zu Hohenlohe mit Gefolge, Wien; Gräfin Albert von Pappenheim und Gefolge, München; Fürst und Prinz Vyslantzi, Wien.

Basel. Auf seiner Rückreise nach England begriffen, stieg der Lord Bishop of Kilbenny (Irland) mit Familie im Hotel St. Gotthard-Terminus ab, woselbst er schon bei der Hinreise nach Frohnalp einige Tage weilte.

In Scheveningen dauften Warschauer Herren ein grosses Grundstück am Deynontsweg, um auf demselben ein Riesenhotel zu erbauen. Das zu dem Zwecke verfügbare Kapital beträgt angeblich 1 Million Pfund Sterling.

St. Moritz-Bad. Die Herzogin Wera von Württemberg, Grossfürstin von Russland, ist mit ihren Töchtern, den Herzoginnen Elsa und Olga von Württemberg, in St. Moritz-Bad angelangt und hat, wie seit vielen Jahren regelmässig, ihre Appartements im Hotel Victoria bezogen.

Aachen. Die Aachener Stadtpost Merkur hat seit einigen Tagen Briefträgerinnen angestellt und die männlichen Briefboten entlassen. Die jungen Damen tragen schwarze Kleider mit gelben Schleifen, einen schwarz lackierten kleinen Hut mit gelbem Band und um die Schulter eine Ledertasche. Die Neueinrichtung erregt selbstverständlich viel Aufsehen.

Davos. Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 6. bis 12. Juli: Deutsche 443, Engländer 224, Schweizer 244, Holländer 57, Franzosen 33, Belgier 17, Russen 22, Oesterreicher 11, Amerikaner 25, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 14, Dänen, Schweden, Norweger 6, Angehörige anderer Nationalitäten 17. Summa 1113. Davon waren Passanten 403. Im gleichen Zeitraum 1894: 986.

Millionäre auf Reisen. Auf den letzten Tage aus New-York abgegangener Dampfer „Paris“ befindet sich eine Gesellschaft von Millionären, deren Absicht es ist, gemeinsam eine Rundreise nach Deutschland zu unternehmen, unter ihnen Monsieur Philipp Armour, der

Schweinefleisch- und Schmalzkönig aus Chicago, Mr. Edwin Gould, der Eisenbahnmagnat, Mr. William Rockefeller, Präsident der Standard Petroleum-Gesellschaft (jetzt der reichste Mann der Vereinigten Staaten), und Mr. Chauncey M. Doyew, der Syndikus der New-York Central-Eisenbahn.

Genf. Herr D. Burkard vom Hotel Metropole teilt uns mit, dass er sich nun doch gezwungen sehe, sein Hotel infolge des stattgehabten Brandes und der daraus nötig gewordenen Reparaturen geschlossen zu halten. Leider sieht Herr Burkard sich dadurch in die Lage versetzt, sein Personal entlassen zu müssen. Wir möchten deshalb an dieser Stelle die betreffenden Angestellten als da sind: Maitre d'hôtel, Concierge, Condukteur und mehrere Zimmermädchen, die alle von Herrn Burkard als Vertrauenspersonen bezeichnet werden, der thünlichsten Berücksichtigung empfehlen, falls das eine oder andere Hotel in der Lage sein sollte, entsprechenden Bedarf zu haben. Hrn. Burkard aber wünschen wir von ganzem Herzen, dass er bald wieder, wie man sagt, „mit vollem Dampf“ arbeiten möge.

Der Touristen-Verkehr in Ägypten. Aus London wird der „Prk. Ztg.“ berichtet: „Der Touristenverkehr in Ägypten nimmt mit jedem Jahr gewaltigeren Umfang an. Vor 10 Jahren bestanden die europäischen Besucher des Nillandes, die zwischen November und April dort zu finden waren, hauptsächlich aus Fremden und Angehörigen der britischen Okkupations-Armee. Fünf Jahre später stieg die Gesamtzahl der Touristen auf 4000, beinahe alle englischer Nationalität. In den Wintern 1892 bis 1894 waren es 5400, und in der soeben zu Ende gekommenen Saison haben nicht weniger als 7492 Fremde Ägypten vorübergehend besucht, entweder von Alexandria oder vom Suezkanal aus. Von dieser Zahl waren 45 Prozent Engländer, 45 amerikanischer Nationalität, und der Rest Deutsche oder andere Staatsangehörige. Die Hoteliers haben sich genötigt gesehen, ihre Gebäude für den zunehmenden Fremdenverkehr zu erweitern.“

Chur. Der „Nat. Ztg.“ wird berichtet: „Vor etlichen Jahren hatte man das Projekt ausgeheckt, auf dem Mittenberg ein grösseres Hotel zu bauen. Eine Zeit lang hiess es, dass die Gesellschaft des Hotel „Steinbock“ in Chur in der Nähe des Bahnhofes ein neues grosses Hotel erstellen wolle mit Parkanlagen und allem was nötig erscheint, um die Fremden zu fesseln. Beide Projekte sind jedoch verschollen und wir glauben, auch ganz aufgegeben. Dafür ist in der neueren Zeit aus dem Volke selbst und nicht aus direkt interessierten Kreisen ein neues Projekt erwacht und man versichert noch unlängst, dass das geplante neue, grosse Hotel in der Stadt nun wirklich als gesichert betrachtet werden könne. Soviel ist richtig, dass mit aller Energie und mit allem Ernst an der Verwirklichung des Planes stetsfort gearbeitet wird. Und andererseits ist es ebenso wahr, dass wenn aus Chur wirklich eine Vor- und Nachstation werden soll, ein schön gelegenes, mit Garten- und Parkanlagen versehenes, eigentliches Kurhaus erstellt werden muss. Der Plan ist, diese Idee durch eine Aktiengesellschaft zu verwirklichen. In der Bevölkerung Churs findet dieselbe lebhaften Anklang.“

## Litterarisches.

Im Verlage von Orell Füssli in Zürich ist erschienen: „Beiträge zu einer Statistik des Fremdenverkehrs der Schweiz“, im Auftrage des Offiziellen Verkehrskommission Zürich verfasst von Ed. Guyer-Freuler.

Wir haben wohl kaum nötig, den Inhalt der Broschüre einer näheren Besprechung, resp. Beurteilung zu unterziehen, bürgt doch der Name des Verfassers zum vorderen hin, dass hier wiederum ein wertvoller Beitrag zur Geschichte und zum Verständnis des Schweizerischen Fremdenverkehrs, bezw. der Hotelindustrie geliefert worden. Mit der Erlaubnis des Verfassers werden wir gelegentlich einige Auszüge aus dieser interessanten, von tiefem Eindringen in das Wesen und die Verhältnisse des Fremdenverkehrs zeugenden Broschüre veröffentlichen.

— Tiens, vous aussi vous partez? dit un jeune homme à un ami qui venait d'installer sa femme dans le train de Jacksonville.

— Eh! mon cher, voilà quinze jours que je suis ici: ce Ponce de Léon est magnifique, mais cela vous coûte les yeux de la tête.

— Ah bah! fit l'autre, quand votre femme vous demandera son argent de poche vous déduirez l'addition! En effet, tout est salé dans les hôtels américains, surtout l'addition.

A peu d'exceptions près, les garçons d'hôtels sont nègres dans tous les grands établissements. Pas de „duchesses“ à Chicago, à Washington, ainsi qu'à Jacksonville et à Saint-Augustin. Vous êtes servis avec lenteur, mais avec intelligence et politesse.

Ces bons nègres ont des figures si gaies, si prévenantes! Ils sont si heureux de vivre, ils ont le caractère si bien fait! Cela vous réjouit le cœur de les voir. Quand ils se regardent, ils rient. Quand vous les regardez, ils rient. Ces gros yeux blancs, en boules de loto, qui roulent naïvement dans l'orbite; ces deux rangées de dents blanches constamment à l'air, encadrées de grosses lèvres retroussées; cette démarche nonchalante les pieds en dehors, la tête renversée; cette voix musicale, douce et sonore; tout cela vous fait oublier la couleur, et vous vous prenez à les admirer.

Quand un nègre voit un autre nègre encore plus noir que lui, il est au bonheur. Il le regarde d'un air protecteur et l'appel *noir*.

Et qu'ils sont drôles dans leurs réparties! Je m'étais un jour trompé de table à l'hôtel Everett, Jacksonville.

— Monsieur s'est trompé, me dit le nègre qui servait à la table où je m'étais assis.

Puis, indiquant le nègre qui servait à la table voisine il ajouta:

— Voilà le gentleman qui sert monsieur d'habitude.

En effet, je reconnus immédiatement mon gentleman. Le fait est que tous les nègres se ressemblent. En distinguant un d'avec un autre, cela demande presque autant de perspicacité que pour reconnaître un gendarme entre deux gendarmes.

Je n'ai jamais vu de mémoire pareille à celle de ces nègres.

Comme je l'ai dit, les hôtels de la Floride sont envahis pendant l'hiver. A l'heure du dîner, vous compterez de six cents à mille personnes à table. Le nègre qui surveille les garçons connaît chacun de ses clients. La seconde fois que vous entrez dans la salle à manger, il vous conduira à votre place sans jamais se tromper. Restez à l'hôtel un jour seulement, et revenez-y au bout d'un mois, non seulement il vous reconnaitra, mais il pourra vous dire: „Monsieur était à telle et telle place la dernière fois qu'il était ici, mais aujourd'hui elle est occupée, je vais être obligé de lui en donner une autre.“

A la porte de la salle à manger, un petit nègre de seize à dix-huit ans prend votre chapeau et le place sur une étagère. J'en ai vu près de cinq cents placés ainsi sous sa protection. Vous sortez, et sans la moindre hésitation, il prend votre chapeau et vous le remet. C'est bien votre chapeau. Songez-y bien, c'est tout simplement merveilleux, et je vous donne le problème à résoudre. Cinq cents hommes que vous n'avez jamais vus, ou que vous avez vus une ou deux fois, vous donnent, en entrant dans une salle, leurs tuyaux de poêle à garder. Ils sortent de la salle l'un après l'autre, et sans vous tromper une seule fois vous donnez à chacun le tuyau qui lui appartient. J'ai cherché, mais je n'ai jamais réussi à résoudre le problème.

Un autre nègre, placé dans la vestibule, ira, en vous voyant rentrer, chercher la clef de votre chambre. Inutile de lui dire votre numéro, il le connaît. Il ne vous a vu qu'une fois, mais cela suffit, il ne se trompe point.

Et les négresses! ces bonnes grosses rjouies, aux formes plantureuses, à la démarche souple, légère, gracieuse, à la taille fine, portant *tournares* et en ayant, ma foi, de fort jolies dents, des yeux, des coquettes, minaudières, le bonheur de vivre peint sur la figure, et qu'on finit par trouver jolies! J'en ai vu de belles, de magnifiques. Il faut les voir, le dimanche, vêtues de robes rouges écarlate, coiffées de chapeaux à immenses bords gaillardement retroussés sur le côté, s'éventant avec l'aise et la grâce de marquises.

Les hôtels n'emploient pas les négresses comme femmes de chambre. Malheureusement pour vous c'est encore les „duchesses“ que vous retrouvez. Le mal n'est pas si grand que dans les hôtels des petites villes où ces demoiselles servent à table.

Elles n'ont, dans les bons hôtels, d'autres fonctions que de faire les chambres. Vous n'avez aucune espèce d'ordre à leur donner. Si vous désirez quoi que ce soit dans votre chambre à coucher, vous sonnez et c'est un nègre qui vient chercher vos ordres.

Je me rappelle avoir, un jour, insulté une femme — certes bien sans le vouloir, mais enfin le crime n'en est pas moins abominable. Voici le forfait.

Je me préparais à aller dîner en ville et je voulais de l'eau chaude pour me raser. J'avais déjà demandé trois fois sans obtenir aucune réponse. Impatient, j'ouvris la porte dans l'espoir d'apercevoir dans le corridor quelque domestique assez obligant pour aller me chercher l'eau en question. Au moment même une servante passait devant ma porte.

— Pardon, fis-je, pourriez-vous m'apporter de l'eau chaude?

— Qu'est-ce que vous dites?

— Voudriez-vous, je vous prie, être assez bonne pour m'apporter de l'eau chaude... s'il vous plaît?

— Pour qui me prenez-vous? répondit cette harpie. N'avez-vous pas une sonnette dans votre chambre?

Et, indignée, elle s'éloigna.

Je rentrais tremblant dans ma chambre, et craignis quelques instants qu'on ne vint me donner l'ordre de quitter l'hôtel sur-le-champ.

Je me rasai à l'eau froide.

Max O'Rell et Jack Allyn.